

H.S.



CONFERENCE THEATRÂLE POUR LES ADOLESCENT.E.S

Un spectacle du COLLECTIF SUR UN MALENTENDU, adapté de la pièce *H.S. Tragédies ordinaires* de Yann Verburgh

Depuis la création du Collectif Sur Un Malentendu, nous travaillons à partir d'écritures contemporaines – de textes récemment écrits et peu montés.

Après trois créations théâtrales, *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling en 2015 et *Dans le blanc des dents* de Nick Gill en 2016, nous souhaitons nous adresser à un autre public, notamment aux plus jeunes, afin d'interroger notre façon de travailler, notre rapport au jeu, à l'espace ainsi qu'aux spectateurs et spectatrices.

C'est en découvrant le texte de Yann Verburgh, *H.S. tragédies ordinaires*, que le souhait de nous tourner vers un public adolescent a pris corps. Soutenu par le centre national des écritures du spectacle à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Yann Verburgh a écrit *H.S. tragédies ordinaires* à partir de témoignages d'élèves, effectués dans plusieurs lycées d'Avignon. En 2018, la pièce est récompensée par le prix Scenic Youth, prix de lycéen.nes pour les nouvelles écritures de théâtre. Cette écriture nous touche, car elle traite de deux thèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur et que nous creusons dans chacun de nos projets : le rapport au pouvoir et les représentations des violences. La pièce met en jeu différents schémas de violences en milieu scolaire (entre élèves, entre adultes – entre enseignant.e.s, de la direction envers le corps enseignant –, d'adultes envers des élèves, de personne à personne ou en groupe). Elle s'appuie sur une structure mêlant tragédie grecque et scénario de série. En effet, chaque épisode, racontant un cas de violence, est ponctué par l'intervention d'un chœur d'adolescent.e.s qui nous livrent leurs réponses aux questions : « Où naît la violence ? Où naît l'insulte ? Où se plante-t-elle ? Des mots qui détruisent ? Des mots qui construisent ? »

H.S. tragédies ordinaires invite à questionner, à comprendre, à décrypter les mécanismes des violences à l'école et surtout à agir en brisant le silence qui les entoure.

« Ce qui est important ce n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous »

Didier Eribon, *Retour à Reims*

Il s'agit d'ouvrir le dialogue et de nous demander avec les adolescent.e.s et le corps enseignant : Comment se manifestent les violences à l'école ? Qu'est-ce qui fait mal ? Comment réagit-on ? Que fait-on de ses blessures ?

Pour cela, nous avons écrit une conférence ludique et éducative, qui s'appuie sur des extraits de la pièce afin de décortiquer certains des mécanismes des violences en milieu scolaire.

Ce spectacle s'adresse particulièrement aux élèves de 13 à 18 ans.

POURQUOI H.S. ?

Le sigle H.S. est polysémique, comme l'est de la thématique de la pièce. On peut y lire plusieurs interprétations : Hors Sujet, Harcèlement en milieu Scolaire, Hors Service, Harcèlement Sexuel, Hyper Sensibilité, Hyper cool Spectacle, etc.

Une enquête pour décrypter le phénomène des intimidations en milieu scolaire

Nous sommes le G.I.F.L.E : Groupe d'Intervention Fédérateur Ludique et Educatif.

Nous sommes six intervenant.e.s et nous enquêtons dans les collèges et les gymnases pour tenter de répondre à la question suivante : *“Comment se manifestent les violences en milieu scolaire ?”*

Notre conférence est écrite comme une enquête sur ce phénomène, touchant environ 10% des élèves en Suisse.

Nos interventions éclaireront les mécanismes de violences sous un autre angle : les représentations des corps des femmes à travers l'histoire de l'art, l'effet de groupe chez les bonobos, l'étymologie des injures, l'hydrothérapie, etc.



Le mot « violence » est un terme général qui peut se décliner en plusieurs catégories (verbales, physiques, psychologiques, sexuelles, etc.).

Dans les formes de violences se trouve aussi une catégorie qui est le harcèlement, qu'on préférera appeler intimidation en ce qui concerne le milieu scolaire. En effet, les phénomènes d'intimidation sont directement liés à un phénomène du groupe.



Les intimidations s'appuient généralement sur des discriminations, qui tombent sur : les origines ethniques, culturelles, sociales, l'habillement, le physique, la religion, l'orientation affective et sexuelle, l'identités de genre, la configuration familiale, les situations de handicap...

Avec ce spectacle, nous voulons aborder ce qui se situe du côté de la honte, de l'humiliation et de la blessure. Nous désirons inviter les élèves et leurs enseignant.e.s à réagir face au problème que constituent les violences en milieu scolaire. Notre travail s'inscrit dans un large programme scolaire de sensibilisation à cette problématique, mis en place depuis plusieurs années (plans cantonaux, formations aux adultes et sensibilisations aux élèves). Il s'agit de créer un spectacle énergique et intense pour réveiller l'indignation et l'envie d'agir, de changer quelque chose; et aussi un spectacle bienveillant et joyeux, pour défier le fatalisme et trouver l'apaisement.

Pour interroger le phénomène de groupe

Au fil de nos recherches et entretiens avec des spécialistes, nous nous sommes aperçu.e.s que les intimidations en milieu scolaire sont avant tout un phénomène de groupe, qui n'implique pas seulement des personnes cibles ou intimidatrices mais aussi des témoins (qui légitiment en observant ou amplifient en agissant). *H.S. tragédies ordinaires* s'empare de la question de l'intimidation en milieu scolaire, en soulignant sa dimension groupale.

Par exemple, un des épisodes de la pièce met en scène la tragédie d'une jeune fille dont les photos d'elle, nue, ont été postées sur les réseaux sociaux. Elle devient le centre des railleries d'un groupe de camarades. Ce qui est intéressant dans cet épisode, c'est qu'on ne se focalise pas tant sur l'élève cible que sur une des jeunes filles du groupe, qui essaie de prendre sa défense, de comprendre, mais surtout qui refuse de partager les photos de sa camarade sur les réseaux sociaux. Cette jeune fille devient alors cible du groupe, puisque ce dernier la menace de l'exclure si elle ne partage pas ces photos. A ce moment, le groupe exerce une forte influence sur la personne en train de se former, de douter, de choisir, de tenter de se positionner et de s'opposer.



Nous allons décortiquer les règles qui régissent le fonctionnement des groupes, voir comment se distribue et s'organise le pouvoir, voir ce qui fait que certaines personnes se font stigmatiser, ridiculiser. Nous poserons notamment un regard sur le phénomène de souffre-douleur : quelles relations de pouvoir sont en jeu dans ce phénomène ? Comment ce phénomène de groupe interroge le groupe ?

Loin de nous limiter à un simple constat pessimiste, nous voulons aussi poser la question du groupe comme possible vecteur de catharsis. Comment s'emparer de ce phénomène à plusieurs ? Quelles sont les possibilités de dialogue ?

Dans une interview, l'auteur parle de la volonté des adolescent.e.s de s'emparer à plusieurs du sujet et du matériau-texte. Cela est palpable dans la structure même de la pièce, avec la présence de chœurs. Comme par exemple ici, le chœur répond à la question : « Où naît la violence ? » :

« Des mots # Des maux # Des autres # De l'autre # De moi # Du groupe # D'une idée # D'un reproche # D'un jugement # Du rejet # D'une insulte # D'une dispute # De la bêtise # De la moquerie # De l'injustice # De l'exclusion # De la persécution # De la solitude # Du mal-être # De la souffrance # Oui # De la souffrance # En primaire # À la maison # Dans la cour # De la peur # De la colère # De la haine # Des gestes # Des coups # D'une mauvaise blague # D'une rumeur # À force de l'entendre # À force d'en parler # À force de la voir # Partout # De la reproduire # Partout # Tous les jours # Dans les journaux # À la télé # Sur Internet # À la radio # Sur ton ordinateur # Dans les films # Derrière un écran # Sur ton téléphone # Devant ta glace # Des rapports de force # Du pouvoir # De la religion # De la jalousie # Du mal # Du mal qu'on fait # Du mal qu'on dit # Du mal qu'on pense # Au collège # De la différence # Toujours de ce qui est différent # De l'image # Des images qu'on vole # Un prétexte # Un réflexe # Un instinct # Un complexe # Partout où il y a des gens # Partout # De l'intérieur # Sous ta peau # De l'abandon # De la frustration # De l'ennui # D'une critique # Du système # De la Société # Dans la rue # Sur le trottoir # Dans les couloirs # Des gens qu'on laisse mourir # Des gens qu'on laisse se noyer # Des gens qui se taisent # Des yeux qui se baissent # Elle vit en nous # Elle attend le déclic # Une sensation # Un malaise # Tu l'apprends # Tu la répètes # Tu la cultives # Tu la partages # Tu la transmets # Tu la recycles # Partout # De la violence # La violence naît de la violence # De la posture # De l'Histoire # Du rôle que tu veux jouer »

En tant que collectif, cette question du « faire ensemble » et du rapport au groupe nous intéresse au plus haut point. Au sein même de notre collectif existent des rapports de force et d'influence. Fortes et forts de cette expérience, il nous semble important de transposer et de mettre en scène ces rapports de force à l'intérieur du groupe des intervenant.e.s de la conférence. Nous interrogerons alors en direct notre manière de communiquer, d'être et de faire ensemble. Ainsi, nous ne serons pas dans une démonstration didactique et pédagogique, mais plutôt dans l'expérience, la mise en application et le ressenti.

H.S., COMMENT ?

Entre théâtre et conférence

Avec notre projet, nous voulons flouter les frontières entre fiction et réalité, entre les personnes qui assistent au spectacle et celles qui le jouent, entre jeu et non-jeu.

Il s'agit de privilégier le propos, les situations, puis la discussion avec les adolescent.e.s. C'est pour cette raison que nous invitons les élèves à assister non pas à une pièce de théâtre mais à une conférence théâtrale sur les violences en milieu scolaire.

Nous jouerons ce spectacle autant dans les théâtres que dans les établissements scolaires (aulas, salle de gym, etc), pour que les élèves se sentent directement concerné.e.s.

Le spectacle aura une forme légère, utilisant les outils typiques des conférences : écran, beamer, micro H.F, pupitre, chaises. Il n'y aura pas de lumière théâtrale. Tout le monde sera dans le même bain. Celles et ceux qui verront seront aussi regardé.e.s. Celles et ceux qui joueront verront celles et ceux qui les regardent. Nous serons tou.te.s témoins des situations qui se jouent dans ***H.S. tragédies ordinaires.***



Processus de création

Se connecter à la réalité qui nous environne

La pièce s'inscrit dans le milieu scolaire et donne la parole aux différentes personnes qui y travaillent, y évoluent, y passent : les élèves, le corps enseignant, les parents. Chacun.e se retrouve dans des positions différentes dans divers cas de violence. En découvrant ce texte, nous nous sommes confronté.e.s à des situations non-manichéennes et donc complexes. Pour mieux les appréhender, nous avons ressenti le besoin de nous entourer de spécialistes.

Pour accompagner le processus de création, nous avons collaboré avec Caroline Dayer, qui est docteure et chercheuse, formatrice et consultante, experte en prévention des violences et des discriminations. Nous avons également travaillé en lien avec Jennifer Lugon – Cheffe de projet « Harcèlement-intimidation et violences entre élèves : prévention en milieu scolaire », Claire Girardet – Cheffe de projet « Santé mentale, prévention du suicide » et Alexandra Papastéfanou – Responsable cantonale des délégué-e-s de l'Unité PSPS de l'Etat de Vaud (Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire). Ces rencontres nous ont permis d'agrandir notre conscience du sujet. Ces personnes nous ont transmis leur savoir, leur expérience de terrain, le vocabulaire adéquat ainsi que des conseils et des outils pédagogiques.



Pour écrire la conférence-cadre, nous avons fait appel à Yann Verburgh, l'auteur de la pièce et nous avons assisté ensemble à des séminaires donnés par Dre Caroline Dayer. Ces sessions de travail nous ont permis de décrypter les différents schémas de violence en milieu scolaire, de thématiser les enjeux, d'identifier les écueils à éviter et d'élaborer finalement le canevas de notre conférence.



Nous avons ensuite abordé un travail d'improvisations et d'écriture de plateau, en collaboration avec Yann Verburgh. En nous inspirant des rencontres effectuées ainsi qu'en convoquant notre mémoire et nos souvenirs d'élèves, nous avons écrit les personnages de nos conférenciers et conférencières. Ainsi, est né le G.I.F.L.E. un alter ego du Collectif Sur Un Malentendu.

Durant notre dernière phase de création, nous mènerons, parallèlement aux répétitions, des ateliers avec des élèves, intitulés « L'école du regard ». Ces rencontres nous permettront d'avoir leurs points de vue sur l'objet artistique ainsi que sur le sujet auquel elles et ils sont directement confronté.e.s. Ces ateliers seront aussi l'occasion de préparer et d'expérimenter la phase de discussion qui clôturera le spectacle.

Le travail du jeu

Ce dispositif demande une façon particulière d'appréhender le jeu. Il s'agit de pouvoir entrer et sortir des personnages, de flouter la frontière entre le rôle écrit, les conférenciers et conférencières et les comédien.ne.s. Nous rechercherons une grande souplesse, comme si nous pouvions tout faire.

Le jeu s'appuie sur un travail de dramaturgie active. Il est question d'identifier le fonctionnement de chaque scène : les moteurs de jeu, les récurrences, les adresses, pourquoi tel.le personnage dit ça, à qui ? Quel est le contexte ?

Quel rôle tu veux jouer ?

« Avant de devenir, il faut exister. Les violences poussent à l'exil psychique, biographique, géographique. Être soi ne va pas de soi. »

Caroline Dayer, *Le Pouvoir de l'injure*.

Nous voulons transmettre l'idée que c'est possible que les choses changent, bougent. Ce qui nous semble être une fatalité peut en fait être déjoué. Nous sommes toujours en devenir, c'est possible de jouer un autre rôle que celui qu'on nous assigne d'emblée. « Devenir », c'est « commencer à être ce qu'on n'était pas ; passer d'une situation, d'un état à un autre ». (Larousse)

C'est ce mouvement que nous voulons appliquer à notre jeu. Durant la représentation, chaque comédien.ne du collectif passe d'un statut à un autre. Chacun.e d'entre nous joue respectivement un rôle de cible de violence, de témoin, d'auteur ou autrice. Ainsi, nous montrons que nous ne sommes pas assignés à un « type » de rôle, que chaque personne porte en elle de multiples facettes, que nous pouvons tous passer d'un état à un autre.

Jouer la violence, comment faire ?

Pour les situations tendues, il s'agit de flirter avec le réel et la fiction. Nous désirons jouer avec la tension et le désamorçage, en faisant en sorte que le public croient un instant à une violence verbale

ou physique. Mais celle-ci sera désamorcée grâce à l'humour, grâce à différentes techniques de mise à distance afin de ne pas rester dans le malaise.

Instaurer le dialogue

Nous souhaitons rendre la frontière perméable entre celles et ceux qui jouent et celles et ceux qui regardent, intégrer le public. Pour cela, il faut définir pour chaque moment de la pièce si les spectateurs et spectatrices sont témoins, complices, voyeurs et voyeuses ou confident.e.s. Ainsi, le but est de fertiliser le terrain pour en arriver à la phase de discussion entre les élèves, les enseignant.e.s et nous, à la fin de notre spectacle. Comment faire naître l'envie de parler ? Car notre objectif dans ce travail est avant tout d'ouvrir le dialogue et de le pérenniser, que ce spectacle participe à une réflexion sur le long terme.



L'AUTEUR



Auteur et dramaturge, il collabore régulièrement avec le metteur en scène roumain Eugen Jebeleanu, avec lequel il fonde deux compagnies, la Cie 28, en Roumanie, et la Cie des Ogres, en France. Il écrit la plupart de ses pièces en contact direct avec les publics, à partir d'un travail d'enquête, de récolte de paroles et de documentation, abordant des sujets tels que l'homophobie, l'obsolescence programmée, le rôle du conte dans la construction identitaire face au genre, les violences en milieu scolaire. Il est

accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, au Festival Univers des mots à Conakry en Guinée, au Théâtre de la Ville de Bucarest, participe à des rencontres internationales d'auteurs à la Salla Becket de Barcelone, au Festival Interplay Europe en Suède et en Lettonie, avec le soutien de la SACD. Ses pièces sont publiées chez Quartett Editions et aux Solitaires Intempestifs, traduites en anglais, en roumain, en turc, en arabe et en catalan, lues à la Comédie Française, mises en ondes sur France Culture, distinguées par de nombreux prix et bourses, sont adaptées en opéra et sont jouées en France et en Roumanie.

Il a notamment écrit :

- *Ogres*, Quartett Éditions, lauréat Beaumarchais-SACD, du CnT, du CNL et de l'appel à projet de la FATP, Prix du Souffleur, finaliste du Prix d'écriture théâtrale de Guérande. M.e.s. Eugen Jebeleanu, Cie des Ogres.
- *La neige est de plus en plus noire au Groenland*, Quartett Éditions, mise en ondes sur France Culture, réal. Jean-Matthieu Zahnd, Prix du Jury au Printemps des Inédits, finaliste du Prix Godot 2017.
- *H.S. tragédies ordinaires*, finaliste du Prix Scenic Youth 18 de la Comédie de Bethune-CDN.
- *500 mètres*, commande de la Cie Les Sens des Mots, paru dans un recueil aux éditions Les Solitaires Intempestifs, mise en ondes sur France Culture, réal. Jean-Matthieu Zahnd.
- *Les Règles du Jeu*, commande d'écriture jeune public du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis. M.e.s. Lorraine de Sagazan, Cie La Brèche.
- *Digital Natives*, commande d'écriture jeune public de la Comédie de Valence-CDN. M.e.s. Eugen Jebeleanu.

Yann Verburgh est membre du collectif d'autrices et d'auteurs Traverse, fondé à la Chartreuse avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard et Pauline Ribat. Collectif avec lequel il répond à plusieurs commandes, dont Pavillon Noir, création du Collectif Os'o (Lauréat du Festival Impatience 2015).

LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

Fondé en juin 2014, le Collectif Sur Un Malentendu est formé de six comédien.ne.s, tou.te.s issu.e.s de la Manufacture – Haute école des arts de la scène : Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig se connaissent depuis longtemps et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. En 2010, dernière année de formation, l'équipe se réunit autour des Trublions, texte de Marion Aubert.

Sur Un Malentendu, en 2013, l'équipe monte ce même texte dans le cadre professionnel produit par la Distillerie Cie. Sur Un Malentendu, sur le plateau, le groupe prend conscience de l'évidence de travailler ensemble et sans metteur ou metteuse en scène. Sur Un Malentendu, leur première création remporte un vif succès auprès du public et de la critique. Sur Un Malentendu décide de poursuivre l'aventure ensemble sous un autre nom, ainsi naît : Le Collectif Sur Un Malentendu. Elles et ils montent par la suite Tristesse animal noir d'Anja Hilling, et en 2017, se voient confier la création Dans le blanc des Dents de Nick Gill par le POCHE-GVE.

LE MANIFESTE

Sur Un Malentendu,
Parce que nous sommes six comédien.ne.s,
Parce qu'il n'y a pas de metteur ou metteuse en scène,
Parce qu'il s'agit d'un texte,
Parce que le collectif n'a pas l'exclusivité mais notre fidélité.

Sur Un Malentendu,
Parce que nous cherchons la folie et le plaisir du jeu,
Parce que nous souhaitons transgresser les limites,
Parce que nous multiplions les points de vue pour créer,
Parce que cette utopie, nous l'inscrivons dans la réalité.

Sur Un Malentendu,
Parce que nous prenons le temps,
Parce que toutes les propositions sont essayées,
Parce que nous avons besoin des autres pour nous provoquer,
Parce qu'il est question de confiance.

Sur Un Malentendu,
Parce qu'il s'agit d'une responsabilité individuelle et collective,
Parce que le collectif permet de trouver des idées qu'on n'aurait jamais eues tout.e seul.e,
Parce qu'on en sait rien mais qu'on peut jouer ce qu'on veut,
Parce que sur un malentendu ça peut marcher.

LES COMEDIEN.NE .S



EMILIE BLASER comédienne, est née à Neuchâtel en Suisse. Elle étudie l'art dramatique aux Cours Florent à Paris puis à La Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène à Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur. Durant ses études, elle obtient plusieurs prix (Bourse de la Fondation Jéquier, Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald) et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma Suisse (Junge Talente) et

travaille avec Jacob Berger. Dès sa sortie d'école, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet au Festival d'Avignon 2010, puis en Suisse avec Nathalie Lannuzel, Nicolas Gerber, Heidi Kipfer, Frédéric Polier, Pierre Lepori, Latifa Djerbi, Nathalie Cuenet, et Stefan Kaegi de Rimini Protokoll. En France, elle collabore avec Marion Aubert et Marion Guerrero, Alexandra Badea, Cyril Teste et Joël Jouanneau. En parallèle, elle entre à la RTS (Radio Télévision Suisse) où elle présente la météo entre 2012 et 2016 et depuis prête régulièrement sa voix pour différentes émissions (Temps Présent), documentaires ou films publicitaires. En 2011, Emilie Blaser fonde La Distillerie Cie à Neuchâtel et explore la question du lien entre l'architecture, le théâtre et la mémoire. En 2014, avec cinq autres comédien.ne.s issu.e.s de la Manufacture, elle fonde le collectif Sur Un Malentendu. Depuis 2015, Emilie Blaser poursuit également sa recherche sur les lieux et la mémoire sous forme d'ateliers donnés chaque année à l'école professionnelle de théâtre Les Teintureries à Lausanne. Elle est également intervenante aux Cours Florent à Paris depuis 2017.



CLAIRE DEUTSCH est née à Strasbourg. Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle exerce durant deux ans le métier d'enseignante en école primaire.

En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture - Haute école des arts de la scène.

Depuis sa sortie de l'école en 2010, elle joue dans REVE, de Vincent Brayer, *Erwan et les oiseaux* de Jean-Yves Ruf, *Salle d'attente* de Krystian Lupa, *Baptiste et Angèle* de Francine

Wohnlich, *Un après-midi au zoo* de la Cie Post Tenebras Lux, *Dites-moi qui je suis* de V. Brayer, *Hey, it's cold here* de Julia Perrazini, *Sauna* d'Adrien Barazzone, *On a promis de ne pas vous toucher* (Prix Premio) d'Aurélien Patouillard, *Will's will* de V. Brayer, *A Côté* de Catherine Delmar, *Abymes* d'Audrey Cavelius, *Hamlet dans les écoles* de Magali Tosato. En 2014, elle fonde avec cinq camarades de la Manufacture le Collectif Sur Un Malentendu qui crée *Tristesse animal noir* et *Dans le blanc des dents*. En 2016, E. Blaser, A. Barazzone et elle créent *Tu nous entends ?* Elle met en scène *Nouveau*



monde, Bourbon et bientôt *Ci-Gît Georges*. Elle joue dans *Royaume* de C. Weiter et A. Simon, dans *La Ligne* de Jean-Baptiste Roybon, dans *le Direktor* puis *Le Royaume* d'Oscar Gomez Mata. Elle joue dans la performance *Here and Now* de Trân Trân (Selection Suisse en Avignon). Cette année elle a joué au festival des créatives dans une mise en scène d'Isis Fahmy, *Polympe(s)*, elle a joué cette saison dans *Tartuffe* des Fondateurs à La Comédie de Genève.



CEDRIC DJEDJE est diplômé de La Manufacture – Haute école des arts de la scène. Il a travaillé, dans le cadre de sa formation, avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Claudia Bosse, Lilo Baur, Christian Geoffroy-Schittler, Christian Colin, André Steiger, Philippe Macasdar et Alain Gauté. Depuis sa sortie de l'école en 2010, il a joué avec Jean-Louis Hourdin, Erika von Rosen, Massimo Furlan, Arpad Schilling au Théâtre de Chaillot, Aurélien Patouillard, Lena Paugam, Koralline de Baere, Guillaume Béguin,

Armand Deladoey, Eric Devanthéry, Jacint Margarit et Abdoulaye Trésor Konaté.

Il a été artiste en résidence pendant trois saisons (2013-2016) au Théâtre Saint-Gervais. Il a également co-fondé la Compagnie Post Tenebras Lux basée à Genève. Pour cette compagnie, il a été chef de projet de la création collective *Un après-midi au zoo* jouée au Théâtre Saint-Gervais et tournée en Suisse romande. Il a été collaborateur artistique pour le spectacle *Trop Frais* créé au Théâtre Saint-Gervais. Il a initié et joué dans le spectacle *Nouveau Monde*, mis en scène par Claire Deutsch et créé en octobre 2016 au Théâtre de l'Usine à Genève.

Parallèlement, il co-fonde, avec cinq autres comédien.ne.s issu.e.s de la Manufacture, le Collectif Sur Un Malentendu.

Il travaille aussi pour le Cinéma (*Fauves* de Robin Erard et *Heimatland* de Lionel Rupp) et joue dans la nouvelle série de la Radio-Télévision Suisse (RTS), *Helvetica*, diffusée en novembre 2019.



PIERRE-ANTOINE DUBEY est né à Zürich. Après l'obtention de sa Maturité Fédérale, il suit la formation professionnelle d'art dramatique aux Cours Florent à Paris.

En 2010, il sort diplômé de La Manufacture – Haute école des arts de la scène. Durant ses études, en 2008 ainsi qu'en 2009, il est lauréat des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl-Wald. Dans le cadre de sa formation, il travaille notamment avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer et Christian Geffroy-Schlittler. Son



mémoire de fin d'étude est un travail sur Le « rôle travesti », du masculin au féminin. A côté de son activité théâtrale, il se forme également à la musique en jouant du violon.

Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Bertholet au festival d'Avignon et participe aussi à la création collective R.E.V.E dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France. Depuis, il a notamment joué dans *Vii – le roi terre* de Vlad Troitskyi au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine, ainsi que dans *le Misanthrope* d'Alain Françon au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en France. Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont *Preparation to be together for an unknown period of time* de Lili Horvath, *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger. Dernièrement, il joue pour Jean Liermier, Andrea Novicov, Pierre Lepori et Patrick Haggiag. Il joue dans le dernier spectacle de Philippe Saire, *Angels in America*.

Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédien.ne.s issu.e.s de la Manufacture, Le Collectif Sur Un Malentendu. Elles et ils créeront ensemble *Les Trublions* de Marion Aubert, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling ainsi que *Dans le blanc des dents* de l'auteur britannique Nick Gill.



CEDRIC LEPROUST, élève au cours Florent à Paris de 2004 à 2007, il joue ensuite au théâtre sous la direction, entre autres, de Benoit Guibert, de Sarah-Lise Salomon-Maufroy et de Guillaume Gallienne à la Comédie Française. De 2009 à 2012, il est élève à la HETSR-La Manufacture à Lausanne. Il y travaillera notamment avec Jean-Yves Ruf, François Gremaud, Philippe Saire, Oskar Gomez Mata...

Depuis il a joué sous la direction de : Vincent Brayer, Anne Schwaller, Laurent Pelly, Denis Maillefer,

Fabrice Gorgerat, Magali Tosato, Julien Georges, Julie Burnier, Frédéric Ozier, la compagnie Korpüs Animüs, Guillaume Béguin, Geoffrey Dyson, Jean-Daniel Piguet, Pierre Lepori, Muriel Imbach, Orélie Fuchs Chen, Anne Bisang et Marcial di Fonzo Bo.

Cédric est un des acteurs permanents du Collectif Sur Un Malentendu. Il est aussi directeur artistique de la compagnie Tétanotwist et met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : *Nous Souviendrons Nous* (tournée en Suisse et en Europe). En 2017, il a mis en scène Eric Philippoz dans *Laisser les piolets au bas de la paroi*, vainqueur du concours Premio 2017.

Au cinéma, Cédric a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Manon Goupil, Anouk Chambaz, Simon Wannaz et François Yang. Enfin, il joue à plusieurs reprises pour les émissions 26 minutes et 120 minutes de la RTS avec Vincent Veillon et Vincent Kucholl.





NORA STEINIG a grandi à Genève. Après le cours Florent à Paris, elle étudie à la Manufacture HETSR. Elle est lauréate des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl Wald. À l'issue de ses études elle joue pour Mathieu Bertholet, Claudia Bosse, Denis Maillefer, Anna Van Brée, ainsi que les frères Larrieu au cinéma. En parallèle, elle cofonde avec cinq autres comédien.ne.s issu.e.s de la Manufacture, le collectif Sur Un Malentendu avec qui elles et ils montent *Les*

Trubions, de Marion Aubert en 2013, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2015 et *Dans le blanc des dents* de Nick Gill au Poche-GVE. Cette année, elle participe à la série documentaire coproduite par la RTS et Société Ecran "La Suisse sous couverture" et est à l'affiche de deux spectacles au POCHE/GVE, *Fraülein Agnès* de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Florence Minder et *Trop Courte des jambes*, de Katja Brunner mis en scène par Manon Krüttli.

LA COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE



CAROLINE DAYER, docteure et chercheuse, formatrice et consultante, est titulaire d'un doctorat de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Elle a étoffé son parcours par l'obtention d'un Diplôme d'études universitaires générales (DEUG) en sciences sociales et humaines à l'Université de Paris 8 et du certificat de l'École doctorale lémanique en études genre. Elle a accompli un séjour scientifique à Paris, à l'École normale supérieure (ENS) ainsi qu'à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle a également suivi une formation en management au Centre romand de promotion du management (CRPM) à Lausanne.

Après treize années de recherche et d'enseignement à l'Université de Genève, elle a été experte en prévention des violences et des discriminations pour le Canton de Genève. Depuis 2020, elle est notamment experte des questions d'homophobie et de transphobie dans les lieux de formation, au Secrétariat général du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) de l'État de Vaud.

Caroline Dayer travaille, entre autres, sur :

- les champs scolaires et professionnels
- les contextes d'éducation et de formation
- les processus de socialisation et d'apprentissage



- les mécanismes de stéréotypage et de stigmatisation
- les phénomènes d'injure et de (cyber)harcèlement-intimidation
- la triade sexe-genre-sexualité
- les questions LGBTIQ
- les enjeux d'égalité et de diversité
- l'épistémologie et la méthodologie de la recherche.

Autrice de différents ouvrages et articles scientifiques, elle conçoit aussi des outils pédagogiques, des guides pratiques et des dispositifs de formation, tout en participant à l'élaboration et à la consolidation de politiques publiques. Lauréate du Forum des 100 personnes qui font la Suisse romande en 2017, ses activités se déploient sur les plans cantonaux, nationaux et internationaux.

Exemples de deux ouvrages

Dayer, Caroline. (2017). *Le pouvoir de l'injure. Guide de prévention des violences et des discriminations*. Éditions de l'Aube.

Dayer, Caroline. (2014/2017 Poche). *Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme*. Éditions de l'Aube.

GENÉRIQUE

Mise en scène et jeu : Collectif Sur Un Malentendu
Auteurs : Yann Verburgh et le Collectif Sur Un Malentendu
Dramaturge et accompagnateur : Yann Verburgh
Collaboratrice scientifique : Dre Caroline Dayer
Costumière : Anna Pacchiani
Créateur et ingénieur son : Philippe de Rham
Administratrice : Marianne Aguado



CONTACTS

Administratrice :
Marianne Aguado
marianne.aguado@hotmail.com
(+41) 078 315 01 77 (+33) 06 09 95 34 55

Chargé.e.s de production :
Cédric Leproust (+41) 078 956 39 89 Claire Deutsch (+41) 077 441 57 89
info@surunmalentendu.com

Collectif Sur un Malentendu
c/o Cédric Leproust
Rue Centrale 27
1003 Lausanne - Suisse
www.surunmalentendu.com